



L'arc ajouré des fibules d'Alésia, d'Aucissa et de Bagendon : liens typologiques et culturels

Michel Feugère

► To cite this version:

Michel Feugère. L'arc ajouré des fibules d'Alésia, d'Aucissa et de Bagendon : liens typologiques et culturels. Abécédaire pour un archéologue lyonnais. Mélanges offerts à Armand Desbat, 2015. halshs-01888657

HAL Id: halshs-01888657

<https://shs.hal.science/halshs-01888657>

Submitted on 11 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'arc ajouré des fibules d'Alésia, d'Aucissa et de Bagendon : liens typologiques et culturels

Michel Feugère

Les fibules d'Alésia, type défini en 1974 par A. Duval à partir des exemplaires du site éponyme, sont aujourd'hui reconnues comme les premiers objets à charnière de l'Antiquité (Duval, 1974). À la nouveauté technique, majeure, si l'on songe au succès du dispositif de cette époque à nos jours, s'ajoute le rôle de marqueur culturel que l'on peut attribuer à ce type d'objet.

En effet, comme d'autres formes largement diffusées dans le monde romain – et on peut songer, juste après ce modèle, aux fibules de Jezerine et, bien sûr, au type d'Aucissa –, les fibules d'Alésia ont clairement accompagné l'expansion romaine en Occident et, notamment, les déplacements de l'armée. On hésite souvent, de nos jours, à accoler l'épithète « militaire » à des formes de fibules romaines : sans doute la prudence des archéologues s'explique-t-elle depuis que l'on a réalisé que les premiers types dits « militaires » (fibules « à queue de paon ») étaient en fait des parures... féminines. Mais dans le cas des fibules d'Alésia, un lien très direct peut être établi avec l'armée romaine : cet aspect de la répartition du type Alésia a du reste été établi et discuté, dès 1975, par S. Rieckhoff (Rieckhoff, 1975, p. 25 et pl. 11), l'idée étant ensuite reprise à leur compte par tous les auteurs depuis 40 ans.

Les fibules du site éponyme sont associées, pour l'une d'elles au moins, au contexte du siège de la place-forte gauloise, en 52 av. J.-C. : à cette époque, seule l'armée romaine peut avoir été porteuse d'une innovation technologique qui se développe rapidement, par la suite, dans les milieux aussi bien militaires que civils. Il est aisé de constater que les découvertes de fibules d'Alésia sont très fréquemment effectuées sur des sites où une présence militaire précoce est bien attestée, ou supposée.

C'est le cas d'un exemplaire découvert à Lyon, par A. Desbat, sur le site du pseudo « temple de Cybèle », dans un contexte – D14.58 – directement associé à la fondation de la colonie, en 43 av. J.-C. (Desbat, 2012, horizon 1A ; voir dans ce volume la contribution de S. Martin-Kilcher). L'objet est malheureusement trop corrodé pour que la structure de l'arc, et encore moins son décor, puissent être précisés, mais le contexte et sa datation sont d'une grande importance pour la caractérisation de cette forme dans l'histoire des fibules (fig. 1, n° 1).

Une autre fibule d'Alésia a été découverte à Lyon, et également publiée par A. Desbat (Desbat, Maza, 2008, fig. 3, n° 15). Elle provient d'un contexte précoce d'un autre chantier de la colline de Fourvière, celui du Verbe Incarné. L'arc est ajouré, une caractéristique commune à plusieurs modèles de fibules précoces, que nous souhaitons discuter ici. L'illustration publiée permet de restituer un décor constitué de deux fentes médianes accolées, un dispositif fragile qui s'est brisé dans la partie centrale (fig. 1, n° 2).

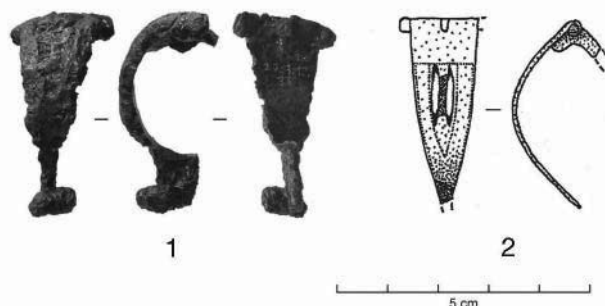


Figure 1 – Fibules d'Alésia trouvées à Lyon :

- 1 : Cybèle (phot. M. Feugère) ; - 2 : Verbe Incarné (d'apr. Desbat, Maza, 2008, fig. 3). Éch. 2/3.

Type d'Alésia et variantes

Les fibules d'Alésia ont été classées d'abord par moi-même, en fonction du traitement de l'arc, et leur classification a été, en dernier lieu affinée, par H. Meller qui a eu à étudier plusieurs exemplaires du sanctuaire de Reitia, à Este, avant d'intégrer ce mobilier dans sa vaste synthèse sur les formes de fibules occidentales de la fin de La Tène. Entre-temps, M. Guštin, puis M. Buora et enfin J. Istenič s'étaient intéressés aux variantes du type, bien représentées dans le *caput Adriae* et en Slovénie (Feugère, 1985, p. 299-311 ; Guštin, 1991 ; Buora, 1999 ; Meller, 2002, n° 508-522 ; Istenič, 2005 ; Meller, 2012, p. 220-250).

Pour fabriquer une fibule à charnière, le procédé le plus simple est de façonner un arc plat, forme qui facilite le repli de la tête pour mettre en place l'axe articulé qui servira à maintenir l'ardillon. L'arc plat, de forme généralement

triangulaire puisque le pied doit se placer dans un plan perpendiculaire, est donc une caractéristique commune à toutes les fibules à charnière anciennes (Alésia, variantes, et Aucissa précoces). Dès 1985, j'avais beaucoup insisté sur l'importance du sens de la charnière, repliée d'abord vers l'intérieur, puis vers l'extérieur de la fibule, mais ce critère ne semble avoir été ni compris, ni vraiment utilisé par la suite. Il permet cependant de repérer les formes les plus précoces, au sein des groupes de grande longévité, comme les Alésia et leurs variantes, et bien sûr les Aucissa (22b1/22b2, notamment). Autour du changement d'ère, on utilise assez souvent une charnière coulée et forée qui, peut-être, est la forme de transition entre les charnières (martelées) repliées vers l'intérieur, puis vers l'extérieur. Dans leur très grande majorité, les fibules d'Alésia et leurs variantes ont une charnière martelée, repliée vers l'intérieur ; plus rarement, coulée et forée.

Le décor ajouré est commun à plusieurs types de fibules à charnière précoces, dont certains ne se distinguent que par la forme du pied – ce qui a, du reste, amené H. Meller à regrouper 17 objets de ce type, mais à pied inconnu, dans une liste séparée (Meller 2012, p. 240-241). La distinction proposée par cet auteur pour la var. 4 du type Sisak, à 1, 2 ou 3 ajours – a-c, p. 224 – doit être complétée par les ajours d'autres formes (Typ Cracouville, var. 6d ; Typ Numentia, var. 3) – ce qui donne finalement les possibilités suivantes pour ce que je préfère regrouper sous le type FIB-4020 (classement du site Artefacts : www.artefacts.mom.fr) (fig. 2 et 3) :

- a : large ajour, souvent avec une pointe à la tête, éventuellement associé à un décor incisé ou guilloché : Ensérune, Dangstetten ;
- b-e : 1, 2, 3 ou 4 fentes parallèles, ou groupées deux à deux, souvent associées à un décor incisé ou guilloché :
 - * b : 1 fente étroite : Este, Vienne, Besançon ;
 - * c : 2 fentes parallèles : Este, Lyon, Bennecourt ;
 - * d : 3 fentes parallèles : Besançon ;
 - * e : 4 fentes parallèles ;
- f-g : fente fenestrée, associée ou non à des fentes latérales : Dangstetten, musée de Picardie... ;
- h : système complexe d'ajours fenestrés : Basel ;
- i : semis d'entrées de serrure... : Lus-la-Croix-Haute, Aragon, *Ambrussum*...

Il n'est pas étonnant de voir que les variantes du type d'Alésia, comme le type Chiusi dont l'inventaire s'est récemment enrichi de deux objets gaulois (à Lyon : Verbe Incarné et à Saint-Vulbas [Ain], FIB-41365¹, ou encore le type Orvieto, FIB-41392), comportent occasionnellement des ajours tout à fait similaires à ceux du type d'Alésia classique : vide central triangulaire à pointe interne, fentes parallèles... Bien que l'origine de ces diverses variantes soit encore mal connue, le répertoire décoratif, notamment ajouré, est clairement le même que sur les types d'Alésia classiques.

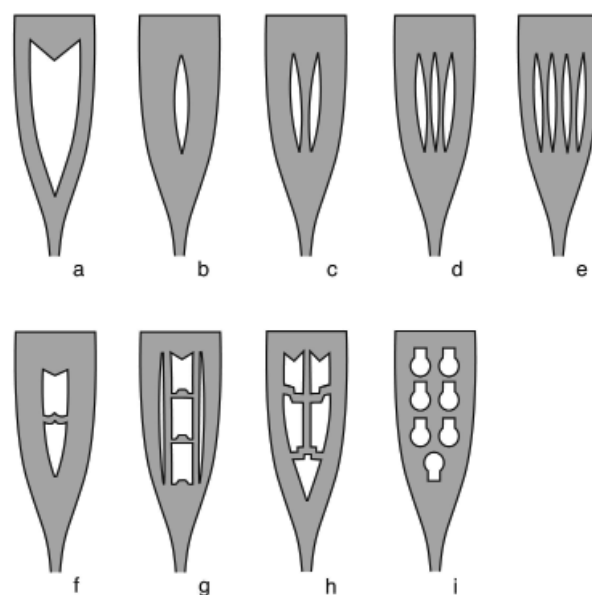


Figure 2 – Types d'ajours relevés sur les fibules d'Alésia (FIB-4020).

Type d'Aucissa et variantes

Un certain nombre de variantes précoces du type d'Aucissa reprennent les répertoires morphologique et décoratif du type d'Alésia, ce qui illustre, non seulement, la filiation directe d'un type à l'autre, mais aussi la proximité, pour ne pas dire l'identité des ateliers qui ont produit l'un et l'autre type. Ainsi, l'arc de la variante d'Aucissa précoce à arc ajouré (F.22a, FIB-4017) peut être creusé d'une loge unique, formant ainsi un cadre assez fragile : notamment à Este, *sanctuaire de Reitia* [PA] (IT) (Meller, 2002, pl. 43, n° 516) ; ou encore de deux fentes parallèles (à nouveau à Este, ou encore à Bern, *Engelhalbinsel* [Suisse], Engemeisterfeld, Tempel II : Müller, 2010, fig. 2, n° 7) (fig. 4). Il semble que tous les types d'ajours attestés sur ces fibules soient également connus sur le type d'Alésia.

Ces fibules en alliage cuivreux ont également été fabriquées en argent, comme le montre un exemplaire rapporté pendant la dernière guerre mondiale de Zadar (Croatie) au Musée archéologique de Venise, et qui montre encore le même ajour à pointe anguleuse vers la tête que sur le type d'Alésia, mais avec un pied à bouton rapporté de type Aucissa (FIB-41417) (fig. 5).

Type de Bagendon et abandon de l'arc ajouré

Assez rapidement, les fibules d'Aucissa abandonnent ce traitement décoratif, qui aboutit à fragiliser de manière excessive l'arc d'une fibule qui reste avant tout un objet utilitaire : dans l'évolution du type d'Alésia vers le type d'Aucissa, le volume inséré entre l'arc et l'ardillon aug-

1. Renseignements C. Tournier (Université Lumière – Lyon 2), qui a retrouvé la trace de cette fibule dans les rapports de fouilles du Verbe Incarné ; et A. Carbone (également Université Lumière – Lyon 2), qui a bien voulu me signaler cette découverte récente de l'agglomération de Saint-Vulbas, avec précisément un arc ajouré de plusieurs fentes parallèles.

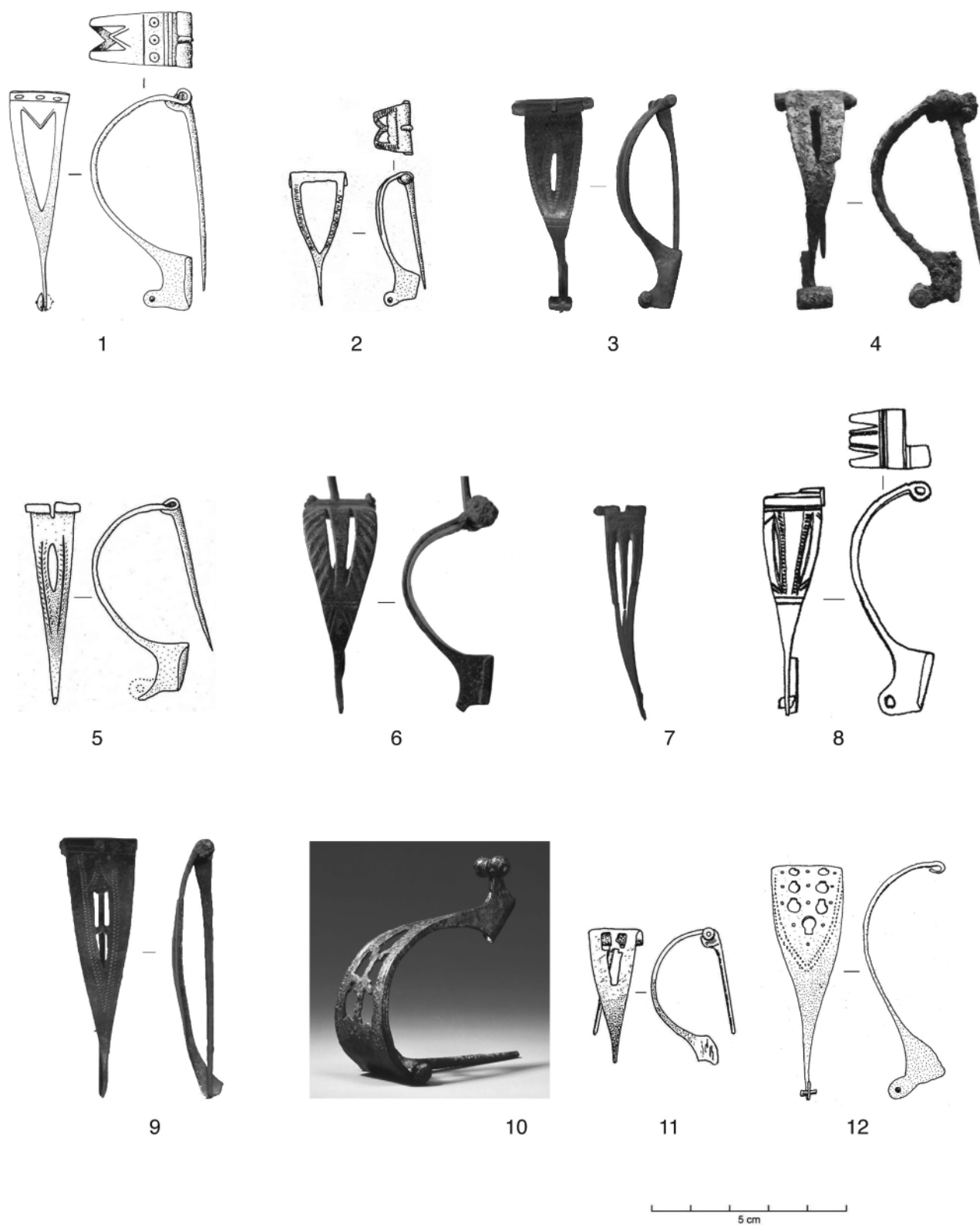


Figure 3 – Exemples de fibules d'Alésia (F.21a3, FIB-4020) à décor ajouré :

- 1 : Ensérune (34) ; - 2 : Vienne (38) ; - 3 et 9 : provenance inconnue, collection particulière ; - 4 : Saillans (26) ; - 5 : NE de Toulouse (31) ; - 6 : Montady (34) ; - 7 : Seillans (83) ; - 8 : Magdalensberg (Autriche) ; - 10 : Basel (Suisse) ; - 11 : Meaux (77) ; - 12 : Lus-la-Croix-Haute (26).

(1, 2, 5 et 12, d'apr. Feugère, 1985 ; 4, fouilles L. Le Roy, renseignement B. Durand ; 8, d'apr. Sedlmayer, 2009 ; 10, d'apr. Martin-Kilcher, 2006 ; 11, d'apr. Philippe, 1999). Éch. 2/3.

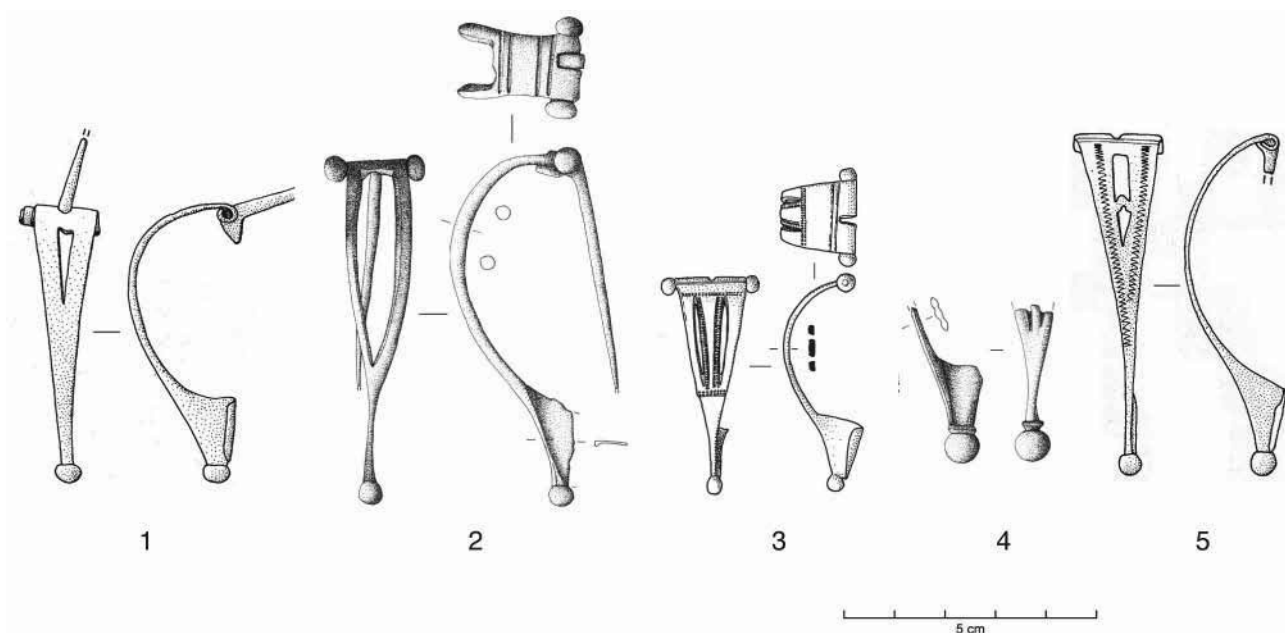


Figure 4 – Exemples de fibules d'Aucissa précoces (F 22a1, FIB-4017) à arc ajouré :
 - 1 : *Glanum* (13) ; - 2 et 4 : Este (Italie) ; - 3 : Bern, *Engelhalbinsel* (Suisse) ; - 5 : *Ambrussum* (34).
 (1 et 5, d'apr. Feugère 1985 ; 2 et 4, d'apr. Meller, 2002 ; 3, d'apr. Müller, 2010). Éch. 2/3.

mente, ce qui entraîne un accroissement des tensions mécaniques sur l'ensemble de l'objet, qui fixe un poids de tissu de plus en plus important. Dans la logique de cette évolution, l'arc ajouté était donc condamné à disparaître.

Pourtant, au moment où sont mises au point les variantes classiques (et solides) du type d'Aucissa (F. 22b1, puis 22b2), une autre façon d'ajourer l'arc des fibules fait son apparition avec le type de Bagendon. Sur ces fibules, l'arc est ajouré sur toute sa longueur, mais les bords sont

possibles, si ces dernières ont bien connu un usage militaire, comme on peut le penser, que le type de Bagendon, malgré ses rapports morphologiques avec Aucissa, ait été quant à lui un type civil.

D'un point de vue typo-chronologique, l'arc tendu des fibules de type Bagendon montre qu'elles se placent assez tôt dans l'évolution du type d'Aucissa, dont elles sont très proches malgré la particularité de leur décor d'arc. Les contextes stratifiés confirment cette datation puisque le type est bien attesté à l'époque augustéenne : à Augsburg-Oberhausen (Allemagne), par exemple (Deschler-Erb, 2013, fig. 6) ; ou encore à Bordeaux, sur le site des Grands Hommes, dans un niveau daté de 10 av.-10 apr. J.- C. (US 8140 : Feugère, 1997, fig. 1, n° 19). À Augst, E. Riha avait proposé une datation un peu plus tardive, sur la base d'exemplaires découverts dans des niveaux augusto-tibériens, qui l'amenaient à placer la forme dans la première moitié du I^{er} s. (Riha, 1994, p. 108). En fait, la fabrication des types de Bagendon semble s'arrêter assez tôt, probablement encore sous Auguste et au plus tard dans le premier quart du I^{er} s. de n. ère.

L'idée de perforer transversalement l'arc d'une fibule pour y ajouter un décor riveté, inconnue avant cette époque, réussit à combiner une fabrication délicate et un résultat fragilisé. Il semble que cette technique ait été inventée sur le littoral dalmate, comme le suggèrent plusieurs indices du mobilier de Zadar, aujourd'hui au Musée archéologique de Venise : on trouve, en effet, dans ce lot de fibules en argent, des exemplaires à arc unique, au décor entièrement composé de bâtonnets transversaux terminés par des perles ; une variante inconnue par ailleurs, mais qui semble bien en relation avec le type de Bagendon (type de Zadar, fig. 7), et une variante de Bagendon à deux arpillons, une caractéristique de plusieurs modèles

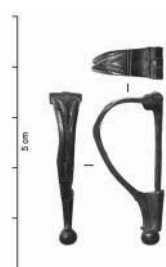


Figure 5 – Fibule d'Aucissa précoce en argent (F.22a1, FIB-41417) de Zadar ou environs (Croatie), ancienne collection du musée San Donato, Zadar ; Venezia, museo Archeologico nazionale : inv. 501. Éch. 2/3.

reliés par une série de bâtonnets rivetés, portant souvent des perles décoratives. On connaît des exemplaires en argent et en alliage cuivreux, à 2, 3, 4 ou 6 arcs (FIB-4030, -4361, -4363, -4365) (fig. 6).

À l'exception d'un exemplaire signalé à Pompéi (Castiglione, 1990, fig. 1, VIII-65), les fibules du type de Bagendon semblent absentes de l'Italie ; leur répartition est centrée sur la Gaule, couvrant assez régulièrement le territoire, du Rhin supérieur aux Pyrénées. Cette répartition très différente des formes classiques d'Aucissa montre que les différentes variantes de Bagendon n'ont pas été produites pour les mêmes utilisateurs, et sans doute pas dans les mêmes ateliers, que les fibules d'Aucissa. Il est

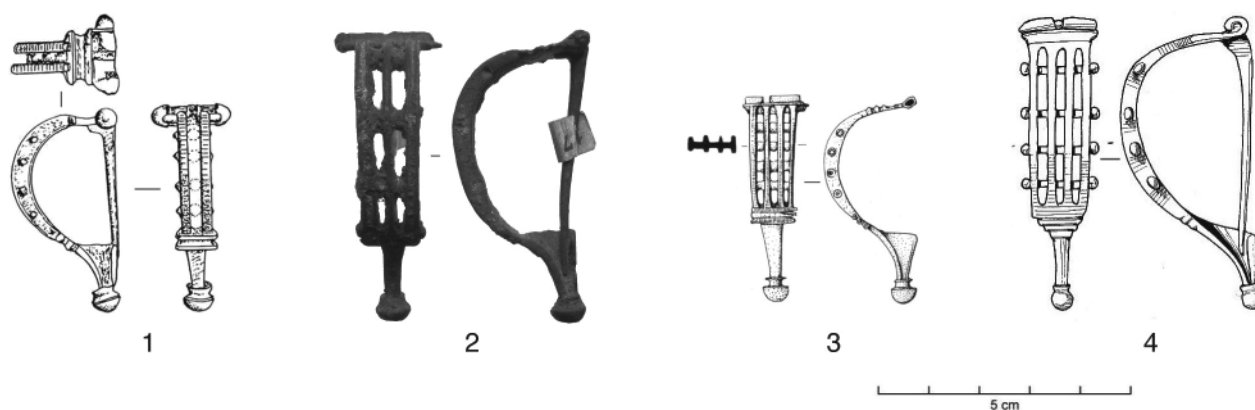


Figure 6 – Exemples de fibules de type Bagendon :

- 1 : Lumigny (77) ; - 2 : Cabinet des Médailles de la BnF ; - 3 : Xanten (Allemagne) ; - 4 : Richborough (Angleterre).
(1, d'apr. Philippe, 1999 ; 2, d'apr. l'original ; 3, d'apr. Boelicke, 2002 ; 4, d'apr. Bayley, Butcher, 2004). Éch. 2/3.

dalmates, et ce depuis le second Âge du Fer.

C'est donc sur cette côte septentrionale de l'Adriatique qu'est, selon toute vraisemblance, né le type de Bagendon. Il faut rappeler ici que, dans notre incertitude sur la région qui a pu produire les énormes quantités de fibules d'Aucissa utilisées par l'armée romaine au I^{er} s. de n. ère, la côte dalmate est un candidat tout aussi crédible que la péninsule italienne. L'abondance et la variété des marques de bronziers, actuellement connus dans cette région (Marović, 1961 ; Haralambieva, 2013), semble bien indiquer qu'on y trouvait le plus grand nombre de fabricants et, peut-être l'atelier éponyme d'Aucissa.

Ajouter l'arc d'une fibule est donc une pratique datée, qui semble davantage liée aux pratiques artisanales d'une région, à une époque donnée, qu'à des impératifs

fonctionnels. Si l'usage civil des types de Bagendon est probable, les fibules d'Alésia et leurs variantes ont probablement été fabriquées pour l'armée et utilisées principalement par les soldats romains. Sur environ un siècle, cette technique décorative permet donc de suivre les influences qui ont dû s'établir entre différents ateliers. Les décors ajourés ont disparu au début de notre ère, quand la production des fibules s'est nettement divisée en deux branches, les objets fonctionnels d'un côté, les « broches » à simple système de charnière entre deux plaquettes placées au revers de l'objet, de l'autre. L'arc ajouré, dont les fouilles lyonnaises ont livré un exemple ancien, n'a clairement subsisté que sur les broches décoratives, les fibules fonctionnelles continuant à évoluer de leur côté en maintenant des impératifs de solidité.

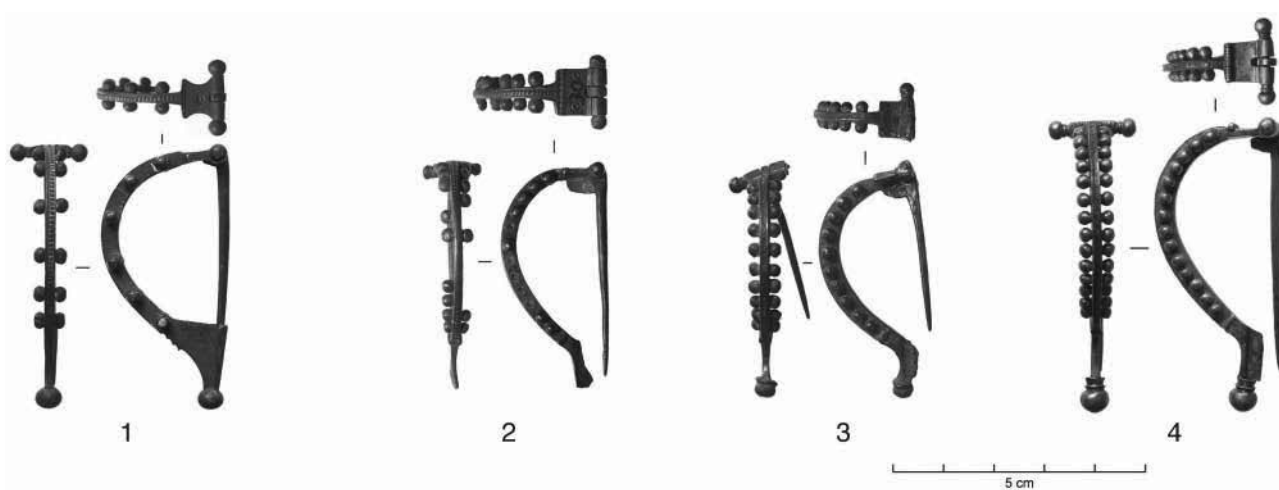


Figure 7 – Fibules d'Aucissa avec un décor de bâtonnets transversaux rivetés (type Zadar), en argent (FIB-41403) ; Zadar ou environs (Croatie), ancienne collection du musée San Donato, Zadar ; Venezia, museo Archeologico nazionale : 1, inv. 480 ; 2, inv. 486 ; 3, inv. 484 ; 4, inv. 608. Éch. 2/3.

BIBLIOGRAPHIE

BAYLEY J., BUTCHER S.

2004 : *Roman Brooches in Britain: a technological and typological study based on the Richborough collection*, London, Society of Antiquaries (Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 68).

BOELICKE U.

2002 : (Beitr.) Rehren T., *Die Fibeln aus dem Areal der Colonia Ulpia Traiana*, Mainz, Landschaftsverband Rheinland (Xantener Berichte, 10).

BUORA M.

1999 : « Osservazioni sulle fibule dei tipi Alesia e Jezzerine. Un esempio di contatti commerciali e culturali tra l'età di Cesare e quella di Augusto nell'arco alpino orientale », *Aquileia Nostra*, LXX, p. 105-144.

CASTIGLIONE V.

1990 : « Osservazioni su un gruppo di fibule romane da Pompei », *Rivista di Studi Pompeiani*, IV, p. 135-144.

DEMETZ S.

1999 : *Fibeln der Spätlatène- und frühen römischen Kaiserzeit in den Alpenländern*, Rahden/Westfalen (Frühgeschichtliche und provinzialrömische Archäologie, Materialien und Forschungen, 4).

DESBAT A.

2012 : « Lyon, *Lugdunum*. Les contextes précoces des fouilles du "sanctuaire de Cybèle" », in BARRAL P., FICHTL S. (DIR.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'Âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne, Actes de la table ronde de Bibracte, 15-17 octobre 2007, Chronologie de la fin de l'Âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines*, Glux-en-Glenne, Bibracte (Bibracte, 22), p. 65-94.

DESBAT A., MAZA G.

2008 : « Militaria de la moyenne vallée du Rhône (Lyon, Vienne, Valence) », in POUX M. (DIR.), *Sur les traces de César, Actes de la table ronde du 17 octobre 2002, Bibracte, Glux-en-Glenne*, Glux-en-Glenne, Bibracte (Bibracte, 14), p. 237-250.

DESCHLER-ERB E.

2013 : « Fibeln aus Augsburg-Oberhausen » in GRABHERR G., KAINRATH B., SCHIERL T. (ED.), *Relations abroad. Brooches and other elements of dress as sources for reconstructing interregional movement and group boundaries from the Punic Wars to the decline of the Western Roman Empire, Proceedings of the International Conference from 27th-29th April 2011 in Innsbruck*, Innsbruck, Innsbruck University Press, p. 127-152.

DUVAL A.

1974 : « Un type particulier de fibule gallo-romaine précoce, la "fibule d'Alésia" », *Antiquités nationales*, 6, 1974, p. 67-76, 7 fig.

FEUGÈRE M.

1985 : *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e siècle après J.-C.*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la RAN, 12).

1997 : « Le petit mobilier », in SIREIX C. (DIR.), *Les fouilles de la place des Grands Hommes à Bordeaux*, Bordeaux, éd. Société archéologique de Bordeaux (Pages d'archéologie et d'histoire girondines, 3), p. 117-136.

GUŠTIN M.

1991 : « Les fibules du type d'Alésia et leurs variantes », in DUVAL A. (DIR.), *Les Alpes à l'Âge du Fer*, Paris, CNRS éd. (Suppl. à la RAN, 22), p. 427-434.

HARALAMBIEVA A.

2013 : « Aucissafibeln mit Inschriften aus den Provinzen Moesia inferior und Thracia », in GRABHERR G., KAINRATH B., SCHIERL T. (ED.), *Relations abroad. Brooches and other elements of dress as sources for reconstructing interregional movement and group boundaries from the Punic Wars to the decline of the Western Roman Empire. Proceedings of the International Conference from 27th-29th April 2011 in Innsbruck*, Innsbruck, Innsbruck University Press, p. 101-108.

ISTENIČ J.

2005 : « Brooches of the Alesia group in Slovenia », *Arheološki vestnik*, 56, p. 187-212.

MAROVIĆ I.

1961 : « Fibeln mit Inschrift vom Typus Aucissa in den archäologischen Museen von Zagreb, Zadar und Split », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 8, p. 106-120.

MARTIN-KILCHER S.

2006 : « Raurica, colonie jumelle de *Lugdunum* » in DESBAT A. (DIR.), *Lugdunum, Naissance d'une capitale*, Catalogue d'exposition, Musée gallo-romain de Lyon, 15 octobre 2005-8 mai 2006, Gollion, Infolio éd., p. 50-55.

MELLER H.

2002 : *Die Fibeln aus dem Reitia-Heiligtum von Este (Ausgrabungen 1880-1916). Studien zu den Spätlatène-Formen. Le fibule dal santuario di Reitia a Este (scavi 1880-1916) : studio delle forme del tardo La Tène*, Mainz, Philipp von Zabern Verl.

2012 : *Die Fibeln aus dem Reitia-Heiligtum von Este (Ausgrabungen 1880-1916). Studien zu den Spätlatèneformen. Le fibule dal santuario di Reitia a Este (scavi 1880-1916) : studio delle forme tardo-Lateniane*, Trento, Ed. Terni (Studien zu vor-und frühgeschichtlichen Heiligtümern, Bd. 2, 2; Il Santuario di Reitia a Este, Bd. 1, 2).

MÜLLER F.

2010 : « Bern-Engelhalbinsel : Latène- und römerzeitliche Funde aus den Tempeln auf dem Engemeisterfeld » in EBNÖTHER C., SCHATZMANN R. (HRSG.), *Oleum non perdidit. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag*, Basel, C. Ebnöther und R. Schatzmann Verl. (Antiqua, 47), p. 253-266.

PHILIPPE J.

1999 : *Les fibules de Seine-et-Marne du I^{er} siècle avant J.-C. au V^e siècle après J.-C.*, Nemours, éd. Société archéo-

logique de Seine-et-Marne (Mémoires archéologiques de Seine-et-Marne, 1).

RIECKHOFF S.

1975 : « Münzen und Fibeln aus dem Vicus des Kastells Hüfingen (Schwarzwald-Baar Kreis) », *Saalburg Jahrbuch*, XXXII, p. 3-104, 11 fig., 12 pl., 1 tabl.

RIHA E.

1994 : *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. – 2 – Die Neufunde seit 1975*, Basel, Schwabe Verl. (Forschungen in Augst, 18).

SEDLMAYER H.

2009 : *Die Fibeln vom Magdalensberg. Funde der Grabungsjahre 1948-2002 und Altfunde des 19. Jahrhunderts*, Klagenfurt, Verl. des Landesmuseums Kärnten (Kärntner Museumsschriften, 79).